

Mes souvenirs sur Lénine

Wilhelm Pieck

Source : Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains, tome 3. Moscou : Éditions du Progrès, 1965, pp. 422-425.

Moscou, le 29 octobre 1921. La salle de la Maison des Syndicats, ancienne assemblée de la noblesse. Une conférence du parti de province de Moscou. Lénine parle de la nouvelle politique économique. Un de mes amis me traduit son discours. Parlant simplement, sans élever la voix et sans gestes superflus, il explique la nécessité de cette mesure. Les camarades écoutent craignant de laisser échapper un seul mot. Tantôt ici, tantôt là, on entend fuser des remarques, mais il n'y fait pas attention. Il finit brusquement son discours et s'assied à la table du bureau. Des applaudissements crépitent. Maintenant c'est Larine qui parle au nom de l'opposition. Lénine lui répond dans sa conclusion. Ses paroles sont mordantes. L'ambiance de la réunion s'est transformée. Les applaudissements sont plus vifs et plus prolongés. Lénine a gagné l'auditoire qui regardait d'un œil sceptique la nouvelle politique économique.

Le 10 novembre 1921. Le bureau de Lénine au Kremlin. Heckert et moi, nous nous y trouvons, et nous parlons à Lénine de ce qui se passe dans le parti allemand, de nos craintes de le voir s'enliser dans le borbier de l'opportunisme par la faute des partisans de Levi. Ce sont des ultra-gauchistes. La crise provoquée par le groupe de Friesland nous menace. Une opposition embrouillée, ultra-gauchiste, grandit. Nous lui faisons part de toutes nos appréhensions. Il nous écoute attentivement, sans nous interrompre une seule fois, c'est un art dont il a le secret. Quand nous avons fini, il nous remonte le moral avec sa simplicité habituelle. Le P.C.R. avait surmonté des difficultés autrement grandes. Avec un sourire gentil, il nous en confie certains détails. Une heure passe vite. Son secrétaire vient nous rappeler que le temps qui nous était réservé est écoulé. Lénine souhaite cordialement de grands succès à notre parti, nous serre la main et nous dit un adieu qui sera le dernier. Le soir même, nous repartons pour l'Allemagne.

Le 22 janvier 1924. Moscou, une chambre à hôtel « Lux ». Il est 10 heures 30 du matin. Un coup de téléphone. C'est un de mes amis qui demande s'il est vrai que Lénine n'est plus de ce monde, qu'il est mort hier soir. Non, cela est impossible. Il y a 24 heures, j'ai entendu dire que son état s'était amélioré. Sans trop réfléchir, je téléphone à Clara Zetkin pour m'en assurer. Elle ne sait encore rien. On aura hésité à lui annoncer la nouvelle, craignant les conséquences. Quelques minutes plus tard, elle me fait savoir d'une voix où l'on perçoit des sanglots que c'est la vérité. Lénine est mort. Bientôt, les rues se remplissent d'une foule plongée dans la douleur. Des flots d'ouvriers, hommes et femmes se précipitent des usines vers le centre de la ville. On en rencontre des multitudes, ils sont silencieux, accablés sous le poids du malheur qui s'est abattu sur eux.

Le 23 janvier 1924. Gorki, la maison où Lénine est mort. C'est à une heure et demie de train de Moscou. De bonne heure, les dirigeants et les militants du P.C.R., de l'Internationale Communiste et de ses sections s'y sont rassemblés. Une neige épaisse couvre la plaine. La journée est claire et froide. Lénine est dans son cercueil, dans la pièce où il est mort. Son visage est d'une pâleur de cire, ses traits sont accentués, mais il n'a presque pas de rides. Il est difficile de s'habituer à l'idée qu'il n'est plus en vie. Silencieux, les larmes aux yeux, des hommes trempés dans les combats de la guerre civile portent

son corps dehors. Et, par un sentier étroit, à travers des champs enneigés, la foule en deuil marche vers la gare derrière son chef mort. Des personnes, vieilles et jeunes, se tiennent tout le long de la voie ferrée. La mélodie de la marche funèbre russe est émouvante.

Moscou. Des centaines de milliers de gens s'écoulent tel un flot interminable, vers la Maison des Syndicats où se trouve le cercueil avec le corps de Lénine. De vieux bolchéviks, les plus proches amis et compagnons de lutte de Lénine, montent la garde d'honneur. Parmi eux, on aperçoit les membres du Bureau politique. La camarade [Kroupskaïa](#) se tient à côté de celui qui fut son compagnon de vie. Il fait très froid. Plus de -30°. Des foules immenses se dirigent jour et nuit vers le centre de la ville et restent des heures dans les rues. Les flammes d'énormes feux allumés pour donner au moins un peu de chaleur aux gens transis montent jusqu'au ciel. Des centaines de milliers d'hommes défilent par colonnes quatre jours et quatre nuits sans interruption devant Lénine mort. Tout cela est atroce.

Le 26 janvier 1924. Une séance de deuil du IIe Congrès des Soviets. Dans le Théâtre Bolchoï avec son vaste orchestre et ses quatre galeries, les députés se pressent. La scène est occupée par les membres du Comité exécutif central. La camarade Kroupskaïa prononce quelques paroles simples, à la fois émouvantes et sublimes. Puis on entend parler [Kalinine](#), des représentants des Soviets, ouvriers, paysans, hommes, femmes. Cette partie de la cérémonie terminée, les participants au Congrès défilent devant le cercueil de Lénine. Pleins de tristesse, ils interrogent l'avenir avec inquiétude.

Le 27 janvier 1924. La Place Rouge. Au milieu, près du mur du Kremlin, repose le corps de Lénine. Il est 4 heures de l'après-midi. Des coups de canons. Le hurlement des sirènes d'usines. La Russie toute entière retient son souffle. Ce sont les funérailles de Lénine. Des ouvriers, des paysans, des combattants de l'Armée Rouge, venus de tous les coins du pays, se tiennent côte à côte sur l'immense place, Ils chantent la marche funèbre russe « *Vous êtes tombés, victimes...* » Et le chant de ce chœur formidable résonne encore en moi quand je me retrouve le soir dans le train qui m'emporte en Allemagne.

Le 10 novembre 1925. Moscou. Le mausolée de Lénine sur la Place Rouge. Une longue queue attend les cinq coups du carillon du Kremlin. Le mausolée ouvre pour une heure. Des ouvriers et des paysans défilent tous les jours devant Lénine, endormi à jamais. Si les hommes n'ont pu sauver la vie de Lénine, maintenant, ils font tout pour conserver son corps. Sous une coupole de verre, Lénine dort d'un sommeil éternel. Mais son œuvre vit ! Et le grand Parti communiste qu'il a créé vit et lutte victorieusement.

*Wilhelm Pieck. Œuvres choisies.
Éditions d'État de littérature politique.
Moscou 1956, pp. 24-26.*